

Une bonne fortune m'amenait récemment à causer de cet état de choses avec un vénérable prêtre, savant éducateur, de notre pays.

Il écouta mes réflexions sur l'avenir de la France, pour une fois plutôt pessimistes, et, sans me contredire directement, reprit à peu près dans ces termes: " Sans doute, c'est vrai, ça va mal là-bas. Pourtant la France reste au premier rang le pays des *missionnaires* et des *œuvres*. Elle ira plus loin peut-être au fond de l'abîme. Elle ne périra pas."

C'est le vœu de tous les cœurs Canadiens-français patriotes.

* * *

Nous sommes en juin. C'est chez nous par excellence le mois du patriotisme. Dans nos villes et dans nos villages, partout, de plus en plus l'on chôme la Saint-Jean-Baptiste. Que de discours, grands dieux, vont faire résonner l'écho de nos montagnes et les vastes ondes de nos vallées!

D'aucuns se plaignent et trouvent que les Canadiens français font trop de discours. Chacun son goût, le Canadien français aime les voix sonores et les beaux verbes. Or, quand la foule aime une jouissance quelconque elle s'y précipite comme un courant. C'est inutile — dans les choses indifférentes — de vouloir la faire évoluer vers d'autres tournants. Il vaut mieux diriger le courant vers le bien.

Parlons donc et discourons, mais de grâce préparons-nous! Eh! Oui! Préparons-nous. Ils sont légion les gens instruits — ou censés l'être! — qui dans notre chère Province se livrent avec je ne sais quel coupable aplomb au danger de l'improvisation.

Je n'ignore pas qu'on s'en tire souvent avec plus de bonheur que de mérite, et je sais que les applaudissements ne manquent jamais. Mais que les idées sont rares dans ce déluge de mots!

Parlons moins et mieux. Pour la Saint-Jean-Baptiste de 1904 je suggère modestement qu'on parle du travail.

Beaucoup, chez nous, ne travaillent pas autant qu'ils le devraient. Que dis-je? En certains milieux des jeunes filles et des jeunes gens estiment que le travail n'est pas digne de considération. Quelle aberration!

Honneur à l'homme qui gagne son pain à la sueur de son front. Honneur au jeune homme qui regarde le labeur avec énergie. Honneur à l'étudiant qui connaît l'*étude*, la vraie, celle qui passionne, qui captive et surtout qui console. Ceux-là sont la gloire et la force d'une nation.